



■ CULTURE *les contes musicaux*

Violon et piano en osmose douloureuse

Dans une acoustique très, trop réverbérante, avec sa haute coupole au-dessus du chœur de la chapelle du Grand Séminaire, le violoniste messin Lionel Schmit et le pianiste Vahan Mardirossian, deux amis mais surtout deux complices musicaux, ont montré pourquoi il faisaient une brillante carrière internationale. Dansant son violon, un splendide Miremont de Mirecourt, avec qui il fait corps, s'élevant parfois sur la pointe des pieds, Lionel Scmit développe une sonorité intense, riche, engagée qui fonctionne avec le piano virtuose, le toucher incomparable de Vahna Mardirossian au grand Steinway prêté par Thiel. Malheureusement le son tournait par trop dans la chapelle pourtant bien remplie.

Mais que dire de la précision d'attaque, du perlé, du phrasé précis du Bach/Siloti ou de la douceur lyrique amoureuse du Liszt de Vahan Mardirossian.

Tous deux ont rendu hommage à l'écriture très élaborée du système musical de la com-

positrice Florentine Mulsant, qui colore les atmosphères tout en construisant des partitions d'une grande rigueur contrapuntique, rythmique. Une découverte convaincante pour beaucoup qu'il existe aussi des compositeurs femmes solides en dehors des modes, des chapelles.

Le *Poème* de Chausson pour le violon et le piano donna la chair de poule au public, tant l'intensité rendue par les deux artistes respirait la douleur de la perte d'un être cher. *Poème* de l'adieu et du merci. Pris dans cette atmosphère si particulière, Alexandre Dratwicki, qui introduit avec maestria les concerts des *Contes Musicaux* du festival de Catherine Roux, proposa un registre plus sobre de sa présentation.

R. B.

Le festival se terminera ce dimanche 9 à 16h30 en la Chapelle du Grand Séminaire avec un Quintette à vent dans Danzi, Damase et Nino Rota. Parking dans la cour.